

Par monts et par vaux.

NOS ECOLES BILINGUES

A l'occasion de la prochaine lutte électorale dans la province d'Ontario, certaine presse fanatique livre un assaut furieux à l'école dite bilingue.

Si les élections se font sur ce terrain, nos compatriotes seront assez fermes et assez patriotes pour n'accorder leurs suffrages qu'aux candidats s'engageant à appuyer activement les revendications des Canadiens-français d'Ontario. Dans quatorze comtés de la province, l'élément français est capable, par son vote, de décider de la bataille électorale. Il la décidera en faveur de ses amis. Qu'on se le tienne pour dit.

La langue française doit vivre. Elle vivra.

Nous l'aimons cette limpide langue, et tout ce qu'elle exprime de délicat et de sensible, de doux et d'harmonieux, de noble et de splendide. Nous voulons que sa lumineuse clarté illumine notre existence comme peuple, nous voulons que sa richesse incomparable assure la survivance de notre esprit français, nous voulons que sa sincérité, son harmonie et sa saveur nous conservent toujours fidèles à notre foi !

LA VIE DE MONTCALM.

M. Thomas Chapais vient de publier un ouvrage extrêmement intéressant : *Le Marquis de Montcalm*. Il s'agit d'un volume de sept cents pages avec plusieurs gravures de choix. L'auteur de *Jean Talon* a apporté le même soin, la même érudition, les mêmes qualités d'historien et de littérateur dans son étude sur les guerres de la cession du Canada à l'Angleterre, étude qui est et restera le dernier mot de cette période épique et solennelle de l'histoire sublime du Canada.

Nos humbles félicitations à M. Thomas Chapais. Puisse son livre être répandu à profusion et contribuer à donner aux Canadiens-français le culte du passé et l'orgueil de leur histoire.

DESERTION DES CAMPAGNES.

Dans un article humoristique, le "Progrès du Saguenay" faisait justement observer, récemment, que la colonisation agonisait non par la faute de tel ou tel gouvernement, mais par la faute du cultivateur qui, au lieu de soigner sa terre, va travailler au terrassement d'un chemin de fer, parce que cela lui rapporte un profit immédiat. Elevé à pareille école, on comprend facile-

ment que le fils de l'habitant grandit dans l'espérance d'aller gagner un jour, lui aussi, de l'argent, sur les chemins de fer ou à la ville. Et c'est ainsi que la terre se meurt ! Les gouvernements y sont, certes, pour quelque chose, mais l'imprévoyance et l'horizon borné de cultivateurs qui auraient besoin de bonnes conférences pour les river au sol, y est pour beaucoup. Il ressort du dernier recensement que la désertion des campagnes existe pour de bon. Et il importe d'enrayer le mouvement, dont la répercussion économique, politique même, pourrait devenir terrible.

ALBUM-SOUVENIR.

Nos remerciements au Comité de la St-Jean-Baptiste de Hull qui a eu l'amabilité de nous envoyer un Album-Souvenir de la fête nationale des Canadiens français, célébrée dans la ville transpontine, les 24, 25 et 26 juin derniers.

Cet album est de lecture intéressante par les discours patriotiques qu'il renferme. Il se compose, en outre, d'un grand nombre de gravures, dont plusieurs rappellent les photographies des fêtes du troisième centenaire de Québec. Les citoyens de Hull ont fait une célébration grandiose du 24 juin, et ils en ont rendu le souvenir ineffaçable par la publication d'un album que leurs enfants feuilleteront avec plaisir, respect et reconnaissance.

LE "DEI GRATIA".

Les dernières pièces de monnaie canadienne ne portent pas les mots "Dei Gratia". Elles ne s'en porteront pas plus mal, car si, d'après le mot cynique de Vespasien, "l'argent n'a pas d'odeur", il n'a pas non plus de sentiment. Mais la pièce de monnaie parle tout de même à celui qui la manie. Et elle mentira en disant, par son apparence, que le Canada est un pays athée. Pourquoi avoir imité l'exemple des Etats-Unis, qui ont voulu faire disparaître de leur monnaie une formule déiste ? C'est un signe des temps. Dans une course folle au matérialisme, on ira bientôt jusqu'à biffer le mot "Dieu" du dictionnaire. Il est si gênant, ce mot.... et pour cause !

PRIMES AUX CONSEILS.

Les conseils locaux dont les noms suivent ont mérité une bannière ou la somme de \$40.00, pour avoir recruté plus de 50 membres durant le concours de mars à juillet 1911 :

Shawinigan Falls n° 23.

Windsor n° 89.

Ottawa n° 1.

L'Original n° 7.

Causerie sur l'Hygiène

S'il y a des organisations dont le devoir et l'intérêt est de travailler à la diffusion des lois fondamentales de l'hygiène, ce sont bien les sociétés de secours mutuels. C'est pour elles un devoir, parce qu'elles existent précisément pour lutter contre les ravages que font la maladie et la mort ; c'est un intérêt parce que la santé et la longévité de leurs membres grossissent leur fond de réserve.

Persuadés de rendre en cela de grands services à nos sociétaires, nous consacrerons, dans chaque numéro du "Prévoyant", un article l'hygiène.

La mort, qui moissonne tant de victimes à la fleur de l'âge, est le plus souvent due à la violation des lois de l'hygiène. Par le respect de ces lois, l'homme atteindrait une limite de vie au-dessus de la moyenne actuelle.

Elle traite des sujets fort simples la science de l'hygiène, respirer, boire, manger, se vêtir, etc., cela s'apprend très facilement, mais cela se pratique très mal aussi.

Il y a des gens qui, sous prétexte de conserver une atmosphère chaude dans leur habitation, n'y renouvellent jamais la provision d'air. La conséquence en est que les poumons n'ont pas à leur disposition assez d'oxygène pour purifier le sang. Il en résulte un empoisonnement lent mais réel. L'air pur, c'est la vie ; impossible d'être en bonne santé sans en faire ample consommation. Pourvu que l'on respire par le nez et non par la bouche, il n'y a aucun danger de contracter un rhume en allant au froid.

L'alimentation est tout aussi importante que la respiration, parce qu'elle sert à la réparation du corps et à l'entretien de la chaleur de la vie. L'important n'est pas d'absorber beaucoup de nourriture, mais de bien l'absorber. Il faut manger lentement, mastiquer parfaitement, rester sur son appétit plutôt que de surcharger son estomac.

Que dire du vêtement ? Il doit être léger durant la saison chaude ; puis, d'un tissu mieux en mesure de conserver la chaleur du corps durant la saison froide. Il ne faut pas porter une coiffure chaude, qui ne permet pas l'évaporation de la chaleur, mais il faut toujours avoir

les pieds chauds ; une foule de maladies sont causées par le froid aux pieds.

L'homme doit dormir huit à neuf heures, se coucher de bonne heure et se lever matin.

ESCLAPE.

Le Centin Collégial

Une lettre de la mère d'un bénéficiaire.

Rockland, 6 nov. 1911.

M. J. W. Séguin,
Président général de
l'Union St-J. du Canada.
Monsieur,

Je ne puis laisser passer outre le bienfait que je reçois de votre société sans venir vous offrir mes plus sincères remerciements. Grâce à l'œuvre du "Centin Collégial", je vois aujourd'hui mon fils recevant une éducation que je n'aurais pu lui procurer avec mes propres ressources. La fondation de cette œuvre est un grand pas fait vers la solution du plus embarrassant des problèmes auquel doit faire face une veuve mère de famille, c'est à-dire l'éducation de ses fils, et certes, celui de qui provient l'idée première de ce projet tout de philanthropie, mérite les félicitations les plus chaleureuses.

Vous réitérant l'expression de mon entière reconnaissance et vous priant de croire que je forme des vœux ardens pour la continuation et l'expansion de cette institution,

Je me soustris

Une mère reconnaissante,
Dme Vve J. A. RÉGNIER.

Il est rumeur...

Il est rumeur que l'Union St-Joseph du Canada est une société de secours mutuels bien administrée.

Il est rumeur qu'elle est franchement catholique, foncièrement nationale, expressément charitable.

Il est rumeur que ses taux sont relativement bas et que ses finances sont, néanmoins, florissantes.

Il est rumeur qu'elle offre à ses membres plus d'avantages que toute autre société mutuelle.

Il est rumeur qu'elle paie promptement les réclamations justes et complètes qui lui sont faites.

Il est rumeur que sa moyenne d'âge est inférieure à celle de toute autre société.

Il est rumeur que le devoir de ses membres est de la faire connaître et aimer.

Il est rumeur que tout bon Canadien-français doit entrer dans l'Union St-Joseph du Canada.